Les temples du consistoire

Hainaut Picardie

du 19e au 20e siècle

Juin 2007

Ce Montage a été réalisé par Nicole Vernet avec les contributions de quelques membres des paroisses du consistoire Hainaut Picardie.

***

Remerciements

- pour la Somme , à madame Simone Thickett-Drancourt,
- pour Aisne 1, à madame Dominique Barrère,
- pour Aisne 2, à madame Nadine Masson,
- pour la Thiérache, à madame Évelyne Loizeaux,
- pour le Cambrésis à madame Clarisse Laurent, et monsieur Franck Lefèbvre,
- pour le Hainaut, au pasteur Frédéric Verspeeten, à monsieur Bruno Gayot et madame Hélène Kempf.

Les temples du consistoire sont le résultat de l'élan bâtisseur qui va se manifester sous la Restauration et qui se poursuivra avec vigueur tout au long du *XIX*e siècle.

À la fin du *XVII*e siècle, et au *XVIII*e siècle, période de répression, l'époque n'est pas favorable aux protestants. En effet, après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, il n'y a pratiquement plus de temples, ils ont été détruits, il n'y a plus de pasteurs, ils ont été contraints à l'exil.

Le *XIX*e siècle voit une explosion de constructions de temples, des styles les plus variés, sur l'ensemble de la France.

Rappels historiques

L'histoire du protestantisme français se divise en cinq grandes périodes. Attention, les spécificités du consistoire Hainaut & Picardie, liées à la domination espagnole seront indiquées au cours de cette présentation.

Des origines à 1598

Favorisées par le climat de liberté intellectuelle de la Renaissance, les idées de Luther et de Zwingli pénètrent en France ; le Noyonnais Jean Calvin (1509-1564) les approfondit et en propose un exposé systématique dans « l'Institution de la Religion Chrétienne » (1536). Exilé à Genève, il accompagne le développement des Églises réformées qui rassemblent à leur apogée 15 à 20 % des Français. Les Guerres de Religion (1562-1598) opposent les catholiques et les protestants dans des affrontements sanglants (massacres de la Saint-Barthélémy en 1572). Malgré la victoire du chef protestant Henri de Navarre – le futur Henri *IV* – le courant réformé est amoindri et restera très minoritaire.

De 1598 à 1685

L'Édit de Nantes promulgue par Henri *IV* (converti au catholicisme) est un compromis garantissant à la minorité protestante des droits politiques et militaires, tout en la privant de toute possibilité d'expansion religieuse. Les rois Louis *XIII* et surtout Louis *XIV* entameront les libertés protestantes, avant de déclencher de féroces persécutions (« les dragonnades ») : les protestants abjurent en masse et Louis *XIV* en tire prétexte pour révoquer l'Édit de Nantes (1685).

De 1685 à 1787

C'est la période la plus sombre du protestantisme français : le culte est interdit, les temples rasés, les pasteurs emprisonnés ou exécutés. 200 000 protestants choisissent l'exil dans les pays voisins (Europe du Refuge) ; dans les Cévennes, la révolte des Camisards est une aventure héroïque sans lendemain. Entre soumission apparente et clandestinité (« culte au Désert»), une poignée de fidèles maintiennent la flamme du protestantisme. Progressivement, l'influence des idées des Lumières atténue les persécutions : « toléré » administrativement en 1787, le protestantisme français ne retrouve sa liberté qu'en 1789.

De 1787 à 1905

« Les Articles Organiques » de 1802, qui suivent le Concordat de 1801, réorganisent les Églises réformées et luthériennes (situées surtout en Alsace et au Pays de Montbéliard). Bien réinsérés dans la société française, les notables protestants participent activement à son développement économique et social ; plus à la base, un mouvement de Réveil spirituel ranime et reévangélise, mais les divisions entre « orthodoxes » (restés strictement fidèles aux Réformateurs) et « libéraux » (plus modernistes) séparent les Églises.

De 1905 à nos jours

Acquis de longue date aux principes de la laïcité, le protestantisme accepte la Séparation des Églises et de l'État (1905) et s'organise au sein de la Fédération Protestante de France. Les familles réformées s'unissent presque toutes en 1938 autour d'une Déclaration de Foi commune, constitutive de l'Église Réformée de France.

Depuis 1945, le protestantisme français suit les mutations de la société ; conscient de sa précarité, il reste néanmoins vivace et capable de faire entendre la voix de sa différence.

5 – Les temples du Hainaut

5 Quelques étapes de l'histoire du protestantisme dans le Hainaut

La Réforme fit très tôt son apparition dans notre région. Dès 1519, le grand humaniste chrétien Désiré Erasme signalait à Luther que ses livres étaient lus en secret dans notre région. Les documents issus du tribunal ecclésiastique de Tournai révèlent déjà que plusieurs personnes ont été condamnées pour leurs idées. Ces documents font mention *« d'hérésies pullulantes contre l'honneur de Dieu et le saint sacrement ».*

La prospère cité de Valenciennes, qui compte au 16ème siècle environ 30 000 habitants, s'est très tôt ouverte aux idées nouvelles. En 1531 et 1534, on relève des exécutions pour cause de *"luthéranisme"*.

En septembre 1544, **Pierre Brully**, pasteur, originaire des environs de Metz, quitte Strasbourg et s'installe à Tournai. De là, il se rendra à Valenciennes, Lille, Douai et Arras. Durant son court ministère, il essaie d'organiser une église régulière mais clandestine, avant que ne s'abatte une dure répression. Il sera fait prisonnier en novembre 1544 et brûlé vif le 19 février 1545.

Quelques étapes de l'histoire du protestantisme dans le Hainaut

En 1552, l'église de l'Aigle - c'est le nom qu'a adopté dans la clandestinité la communauté réformée de Valenciennes - prend contact avec le montois Guy de Brès (1522 - 1567). Il est connu pour être l'auteur d'un des textes fondateurs de la pensée protestante, la Confession de foi belge, rédigée en 1561 et toujours en vigueur dans les églises réformées des Pays-Bas.

Guy de Brès devra fuir, mais il est arrêté à Rumegies, emprisonné à Valenciennes le 15 avril 1567 et exécuté le 31 mai. Avant de mourir il cria : « *Soyez soumis aux magistrats mais fidèles à la vérité* ».

Le lundi 22 juillet 1566, **Jean Lesur** tient une assemblée en plein centre de Saint-Amand, face au monastère. Le cardinal de Granvelle dans une lettre adressée à Philippe *II* estime le nombre de participants à 3000. Les prêches réformés organisés dans le Tournaisis réunissent désormais de 5000 à 10000 personnes. Les calvinistes prennent de l'assurance, ils veulent un temple et leur propre pasteur. Début août 1566, leur choix se porte sur **Jean Catteu**.

Quelques étapes de l'histoire du protestantisme dans le Hainaut

Le refus de donner aux réformés des lieux pour célébrer le culte, ailleurs qu'en plein air, provoquera la crise iconoclaste d'août 1566 : les statues de plusieurs églises sont brisées et ces édifices sont réquisitionnés pour le culte réformé. Cette crise iconoclaste aura des conséquences douloureuses : les prêches seront interdits sur toute la seigneurie de Saint-Amand.

Jean Catteu devra fuir, il reprend provisoirement le chemin de la France. Il sera capturé à Cambrai le 1er avril 1567 et pendu le 20 mars 1568 à Valenciennes.

A la fin du *XVI*e siècle, la capitulation des principales cités des Pays-Bas du sud devant les armées espagnoles s'accompagne d'une nouvelle vague de répression. Beaucoup de protestants vont émigrer, constituant dans les pays de refuge des "églises wallones". Le synode des églises wallones des Provinces-Unies continuent à entretenir des liens avec les protestants demeurés dans la région, clandestinement organisés en église et désignés lors des synodes par son surnom : église de l'Aigle.

5 - Le Hainaut - Temple de Saint-Amand-les Eaux

Le protestantisme est déjà moribond, lorsque les villes du Nord sont rattachées à la France, et que Louis *XIV* s'apprête à révoquer l'édit de Nantes.

Seule la présence dès le début du 18ème siècle d'une église de la garnison hollandaise à Tournai permet à la petite communauté de subsister autour de Saint-Amand et Lecelles.

La promulgation de l''Edit de Tolérance annonçait des jours meilleurs. Puis, l'Assemblée Constituante proclama en 1789 la liberté de conscience et de culte.

Mais il faudra attendre « Les Articles Organiques » de 1802 pour la véritable réorganisation des Églises réformées.

Les réformés amandinois se réuniront à Lecelles dès la construction de son temple.

5 – Les temples du Hainaut - Temple de Lecelles

Le pasteur Jean de Visme (1760 - 1818), originaire de Picardie et formé à Lausanne pour cette tâche, s'installe à Saint-Amand en 1794. Il dessert le Cambrésis et le Hainaut.

En vertu du décret du 7 vendémiaire de l'An *IV* -17 février 1796- le citoyen Nicolas Joseph Gorez, de la rue de Chorette, souscrit la déclaration pour le culte réformé à Mauldre. Le 17 floréal de l'An *VI* - 6 mai 1798 - enregistrement de la déclaration de Jean de Visme qui exerce le culte réformé. *Il a choisi pour son enceinte une chambre appartenant à Thomas Davaine, rue de Chorette.* » Il n'y a pas encore d'oratoire dans l'Amandinois et le Valenciennois. Il trouvera « *une population assez importante, avide de connaître la nouveauté du véritable évangile, celui que quelques protestants ont caché, mais continuent à lire chez eux depuis presque deux siècles !* »

5 - Le Hainaut - Temple de Lecelles

Une lettre du président secrétaire du Consistoire des églises réformées du département du Nord au préfet relate la construction du temple : commencé en 1811, il ne fut terminé qu'entre 1823 et 1826. Un arrêté du 16 juin 1854 accordait 4000 F pour l'agrandissement du temple de Maulde et la reconstruction de la façade, impliquant le rehaussement des murs latéraux et l'abaissement de la toiture.

Temple de Lecelles

Les plan et devis datés 1854 et signés par l'architecte roubaisien Théodore Lepers font apparaître une véritable reconstruction.

Un arrêté du 16 juin 1854 accordait 4000 F pour l'agrandissement du temple de Maulde et la reconstruction de la façade, impliquant le rehaussement des murs latéraux et l'abaissement de la toiture.

Le Temple de Lecelles

Les travaux se poursuivent jusqu'en 1861. En 1863, le temple change de propriétaire : un décret autorise l'échange entre les communes de Lecelles et Maulde sur laquelle est construit le temple protestant de Lecelles. Des travaux d'entretien sont entrepris en 1876 sous la direction de l'architecte valenciennois Canu, et en 1883 par l'architecte départemental valenciennois Jules Bernard.

Le temple est isolé de la rue par un retrait et des piliers en pierre calcaire blanche, qui semblent être les vestiges de l' édifice précédent.

Le sanctuaire est élevé en brique, l'usage de la pierre étant limité au décor néo-roman du pignon (portail, rosace, clocher). Ce décor ne figure pas sur le projet de 1854 et a peut-être été réalisé lors des restaurations successives de 1876 et 1883. L'édifice possède un seul vaisseau à chevet plat et est couvert d'une voûte en berceau enduite. La toiture à deux pans est en ardoise. La bibliothèque et la sacristie situées à l'arrière du temple sont occupées aujourd' hui par un logement.

Le temple pour les chrétiens réformés

Pour les chrétiens réformés, le temple n'est pas un lieu sacre. L'essentiel pour nous est la relation entre la personne et son Dieu, plus que dans la religion, ses rites, ses objets ou ses institutions. La véritable présence de Dieu est donc dans le cœur, dans la pensée et dans la vie de chacun, plus que dans ce bâtiment. Le Temple est un local pour rassembler la communauté : un lieu digne et beau pour témoigner de notre respect envers Dieu, mais dépouillé pour montrer que l'essentiel est invisible. Un lieu qui peut aider a nous recueillir, et a créer des liens fraternels entre les fidèles.

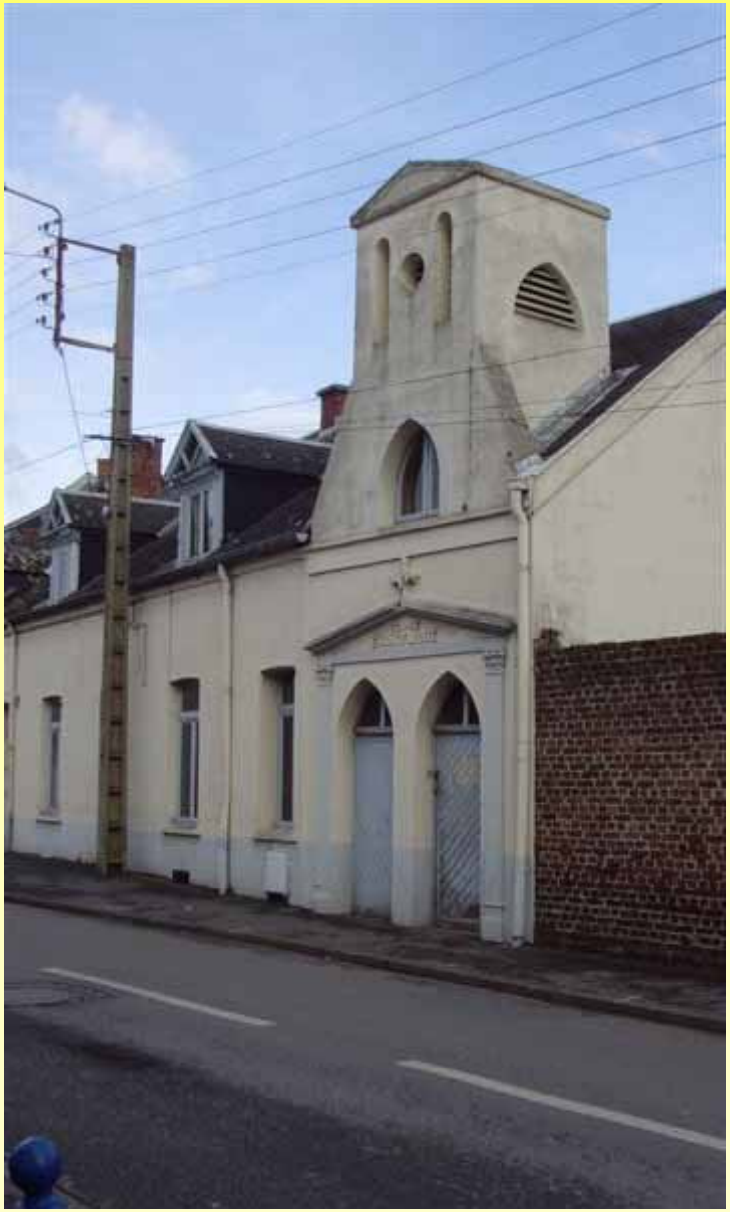
Temple de Lecelles

L’architecture intérieure illustre la théologie réformée qui met l'accent sur la prédication. L'espace est aménagé autour de la chaire centrale d’où est proclamée la Parole et de la table de communion.

Intérieur du temple de Lecelles

Traditionnellement, dans un temple protestant réformé les seules "décorations" sont des paroles de la Bible, sans statue, ni peinture, ni crucifix. Ici les deux panneaux de part et d'autre de la chaire centrale comportent l'un la Loi de Dieu (les dix commandements Exode 20,1-17) et le rappel de la Loi (sommaire de la Loi, évangile de Matthieu 22,37-40) l'autre le Credo et le Notre Père.

5 - Le Hainaut - Temple de Quiévrechain

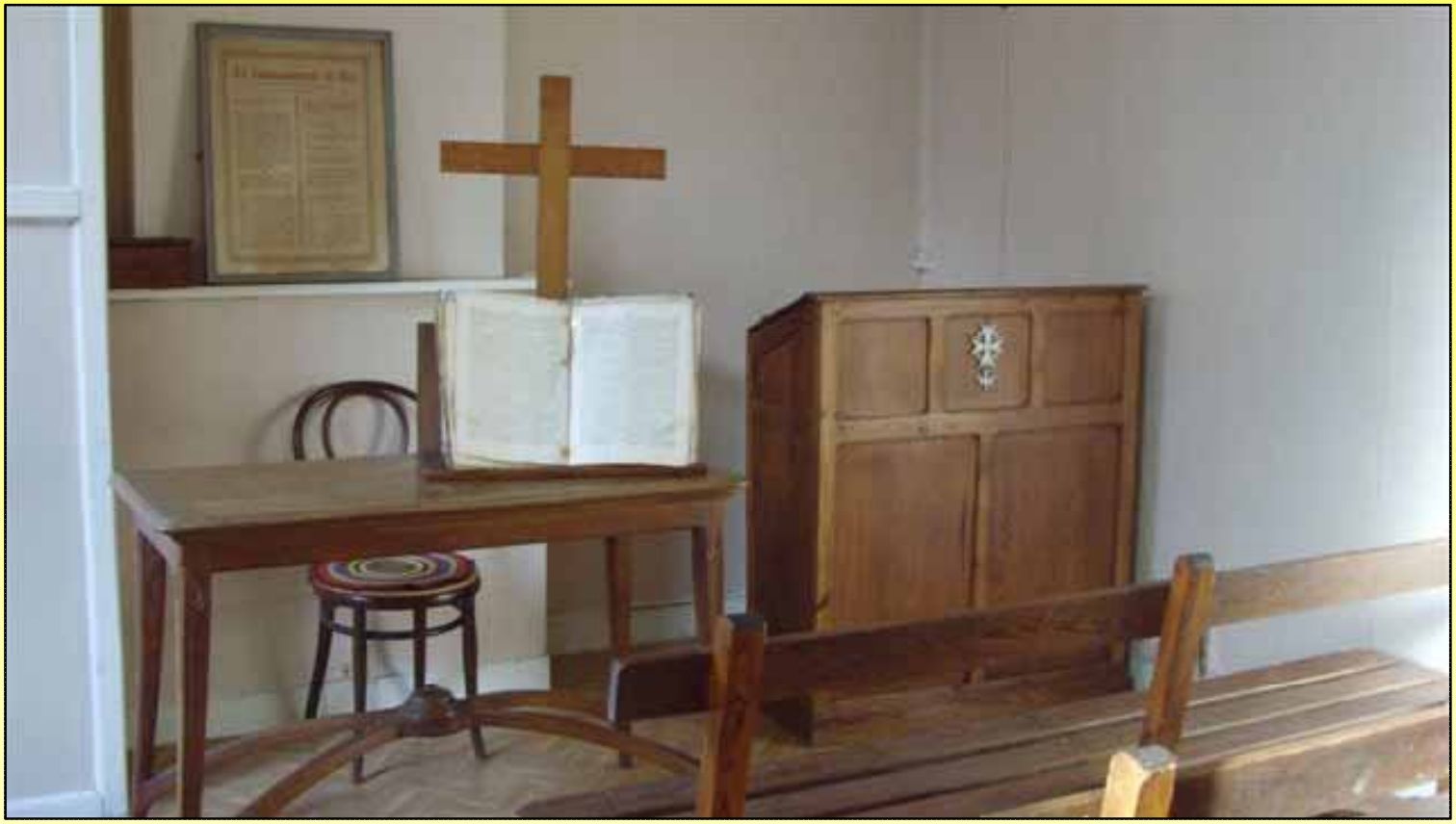


En 1920, la Société Chrétienne du Nord affecte au poste de Quiévrechain deux évangélistes : Mmes Bourquin et Firmin. Le culte se tenait au début dans une maison où logeaient les deux évangélistes, 9 rue du Calvaire (actuellement Avenue Pasteur). La salle devenant trop petite, Madame Bourquin fit l'acquisition d'un ancien garage. Transformé, doté d'un petit clocher, il devint le Temple, inauguré en 1925. Vers 1932, le Temple devenant trop petit, surtout à l'occasion des fêtes, il fut nécessaire de l'agrandir par une sorte d'alcôve latérale.

Temple de Quiévrechain

L'importance de la fréquentation s'explique par l'attrait des jeunes pour les diverses activités qui leur étaient offertes, entre autre, le scoutisme : louveteaux, éclaireurs et éclaireuses. Le Temple avait été aménagé pour être utilisé comme salle des fêtes, et des pièces de théâtre y ont été jouées par les jeunes pendant une dizaine d'années. Il y avait également une section de Croix Bleue et une Association "La Fraternelle" destinée à aider les membres de la communauté en cas de maladie, d'accident ou de chômage, car à cette époque la Sécurité sociale n'existait pas.

Temple de Quiévrechain



Il y avait bien sûr l'École du dimanche, à Quiévrechain le matin et à Crespin l'après-midi et, l'École du jeudi où était étudié l'Ancien Testament. Une fois par semaine, les catéchumènes jeunes et adultes préparaient l'admission à la Sainte Cène.

Fronton du temple de Quiévrechain

Un journal paroissial, l'"Alouette du Terril" paraissait chaque mois.
Le décès accidentel de Madame Bourquin, en montagne, en août 1938, a marqué le début du déclin. C'est pendant les dix huit années de son ministère que la communauté a connu son apogée.

5 - Le Hainaut - Temple de Saint-Amand-les Eaux

Voici comment Morillon, vicaire du cardinal de Grandvelle, réagit en 1566, à la demande pressante des calvinistes amandinois concernant la construction d'un temple ou l'usage de quelques églises catholiques pour célébrer leur culte. Estimant qu'il ne s'agissait que d'un petit troupeau, Morillon n'est pas prêt à leur céder une église dans la seigneurie de Saint-Amand. Il donnera cependant son avis, teinté d'humour noir, pour la construction d'un temple en bois, comme cela se faisait à l'époque, près du gibet, au lieu dit, le Moulin des loups. Le lieu est bien choisi ! Situé hors les murs, le Moulin des loups, qui doit son nom aux loups venant rôder, est le Mont de Justice de Saint-Amand. On y accède par la voie dolente … Tout un programme pour Morillon sans doute.

Bien évidemment, à ce jour, nous n'avons aucune trace d'une telle construction.

5 - Le Hainaut - Temple de Saint-Amand-les Eaux

Vue extérieure depuis la rue Henri Barbusse

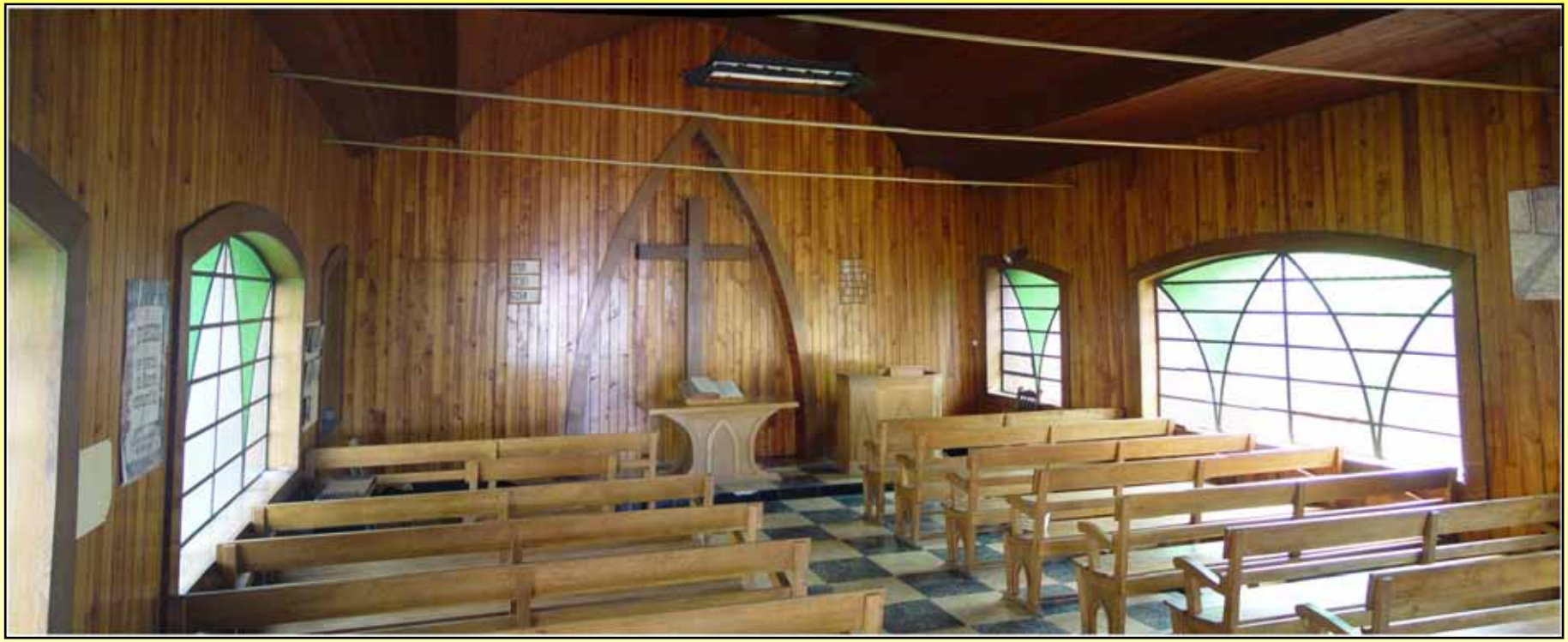
Temple de Saint-Amand-les- Eaux

Entrée du temple

Temple de Saint-Amand-les- Eaux

Les locaux actuels, achetés le 4 octobre 1933 étaient à l'origine un ancien atelier de peinture.

Saint-Amand-les- Eaux



Intérieur du temple

Temple de Saint-Amand-les- Eaux

Salle paroissiale attenante au temple

En 1968, une salle annexe (historial) est construite dans la cour pour les rencontres des scouts et du groupe de jeunes. Suite à l'acquisition de quelques mètres carrés supplémentaires le 27 avril 1990, une extension de la salle attenante au temple est réalisée. Elle vient d'être rénovée !

5 – Les temples du Hainaut - Valenciennes

En 1865, la communauté protestante était trop nombreuse pour être contenue dans une maison. Un local fut loué pour les réunions, Place de l'Hôpital à Valenciennes, dans un quartier peu fréquenté et à l'abri des manifestations hostiles.

C'est à cette époque que la Société Chrétienne du Nord, dont dépendait l'église de Valenciennes, plaça à son service le Pasteur Pierre Massot (le poste fut reconnu par l'État en 1875).

Mais très vite, la communauté ressentit le besoin d'avoir un lieu de rassemblement qui lui fût propre.

5 – Les temples du Hainaut - Valenciennes

C'est le 28 novembre 1875 que fut achetée une maison à usage de ferme (la Ferme Miroux) en vue de la construction du temple. Une partie de l'ensemble immobilier est construite au dessus du Vieil-Escaut, et soutenue par 2 voûtes en maçonnerie de briques. La surface ainsi construite est de 145 m^2.

5 – Les temples du Hainaut - Valenciennes

Vitrail de la rosace au centre du pignon du toit, seule touche colorée dans un lieu où domine la sobriété.

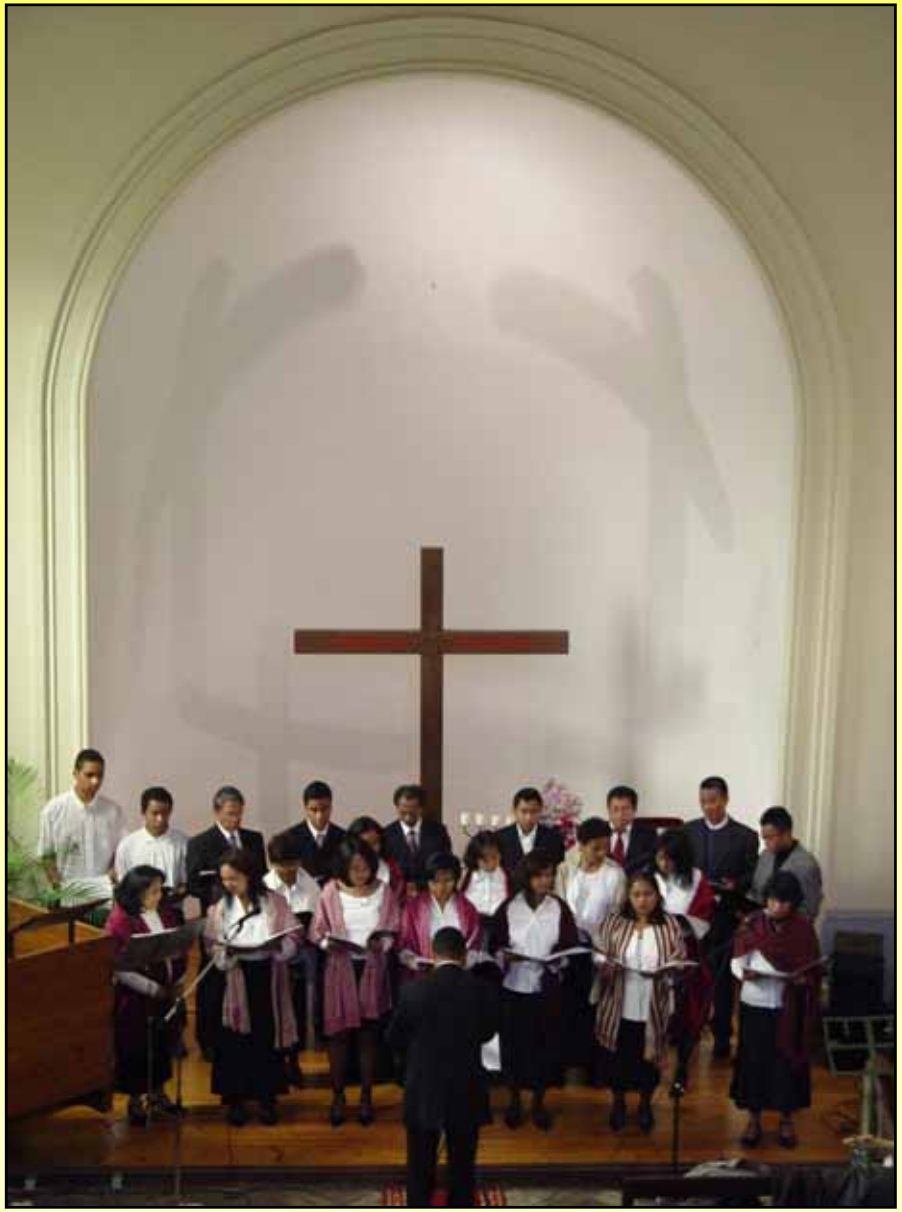
Le 31 juillet 1878, par décret de Mac-Mahon, Président de la République, le consistoire est autorisé à ratifier l'acquisition faite en son nom. On construisit alors le temple, ainsi qu'une école de filles, et la maison d'habitation fut exhaussée pour servir de presbytère.

C'est le lundi de Pentecôte 1879 que le Pasteur Adolphe Funck inaugura le nouveau temple.

Valenciennes (fronton du temple 1879)

La Bible, est nettement mise en valeur dans le lieu de culte. On en retrouve déjà une représentation accompagnée de la citation d'un verset, à l'extérieur, sur le fronton. Ceci reflète une des convictions majeures de la Réforme : le retour aux textes bibliques.

Valenciennes (le chœur)



La croix, dépouillée et sans représentation du Christ, rappelle l'essentiel de la foi : la mort et la résurrection de Jésus. Les protestants y discernent le témoignage de l'Amour de Dieu – ce qu'ils appellent sa grâce.

La musique, est importante pour tous les protestants. Les réformés n'ont longtemps chanté que les psaumes versifiés par le poète Clément Marot notamment, et mis en musique. Le répertoire s'est enrichi des compositions liées au ″Réveil″ anglo-saxon et de chants beaucoup plus contemporains ainsi que des cantiques empruntés à d'autres traditions chrétiennes.

Temple de Valenciennes (tribune : orgue inauguré le 11 mai 2007)

5 – Les temples du Hainaut

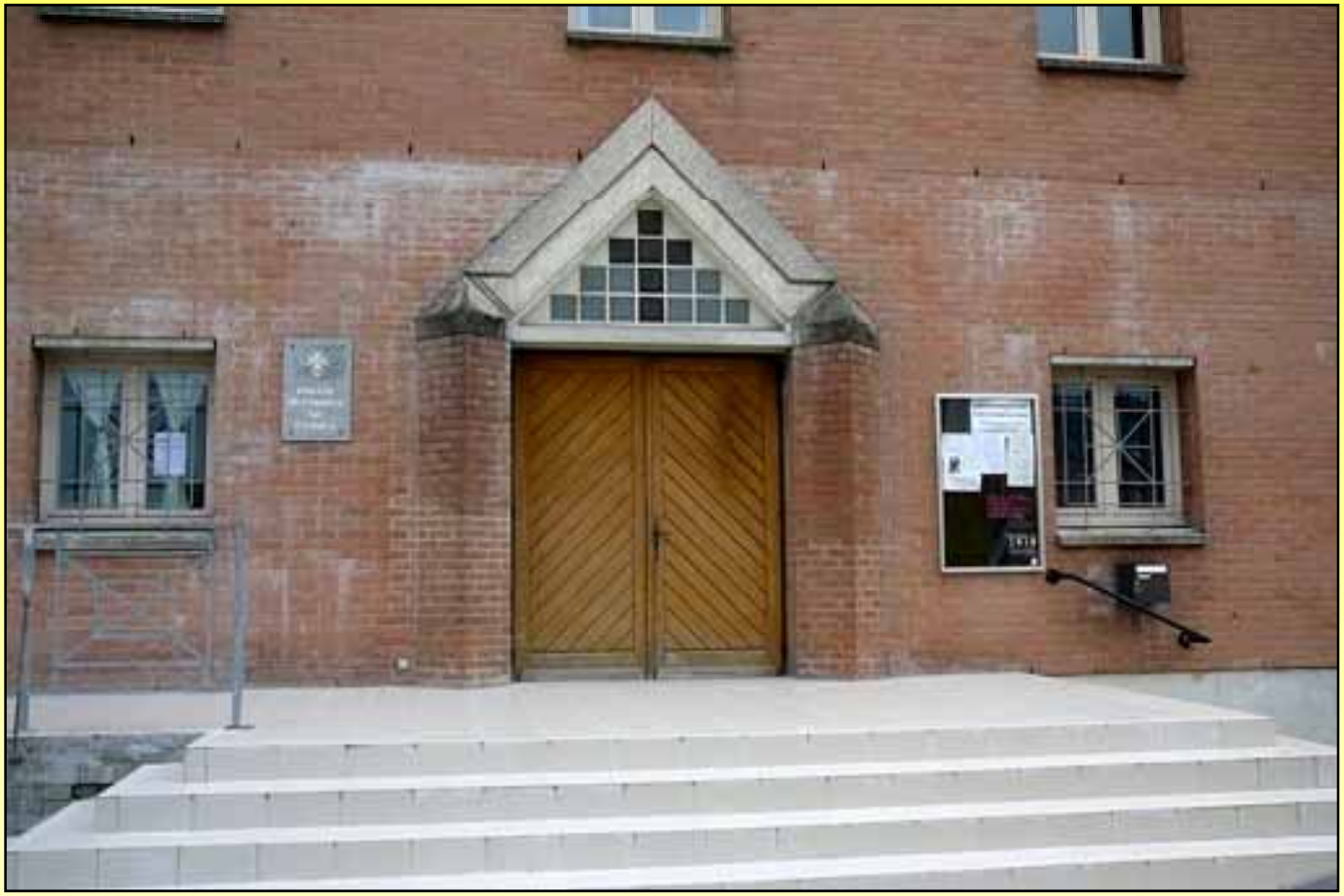
Ancien temple de Maubeuge

L'ancien temple a été construit en 1876-1877 selon les plans de l 'architecte suédois Hansen de Paris. Il a été inauguré le 1er novembre1878. Le pasteur Ollier apporta la prédication sur le texte biblique : "A qui irions nous?"

Le temple endommagé pendant la guerre en1940, a été rénové et ré-ouvert le 14 décembre 1947. Le pasteur Daniel Monot présidait le culte.

Le dernier culte dans ce temple a eu lieu le dimanche 23 mars 1986 et il a été démoli en février 1987.

Entrée du nouveau temple de Maubeuge



Peu de travaux ayant été faits et devant le très mauvais état de l'ancien temple, il a été décidé que la société *CIL* en échange du terrain construirait une salle de culte et 2 salles annexes dans un nouvel ensemble immobilier.

Intérieur du nouveau temple de Maubeuge

Le temple reconstruit, le premier culte y est célébré le 24 septembre 1989. Le nouveau temple a éte officiellement inaugure le 22 octobre 1989, avec le pasteur Scheidecker et le président du conseil national le pasteur Monsarrat.

6 - Consistoire Flandres Artois Littoral

Temple de Douai

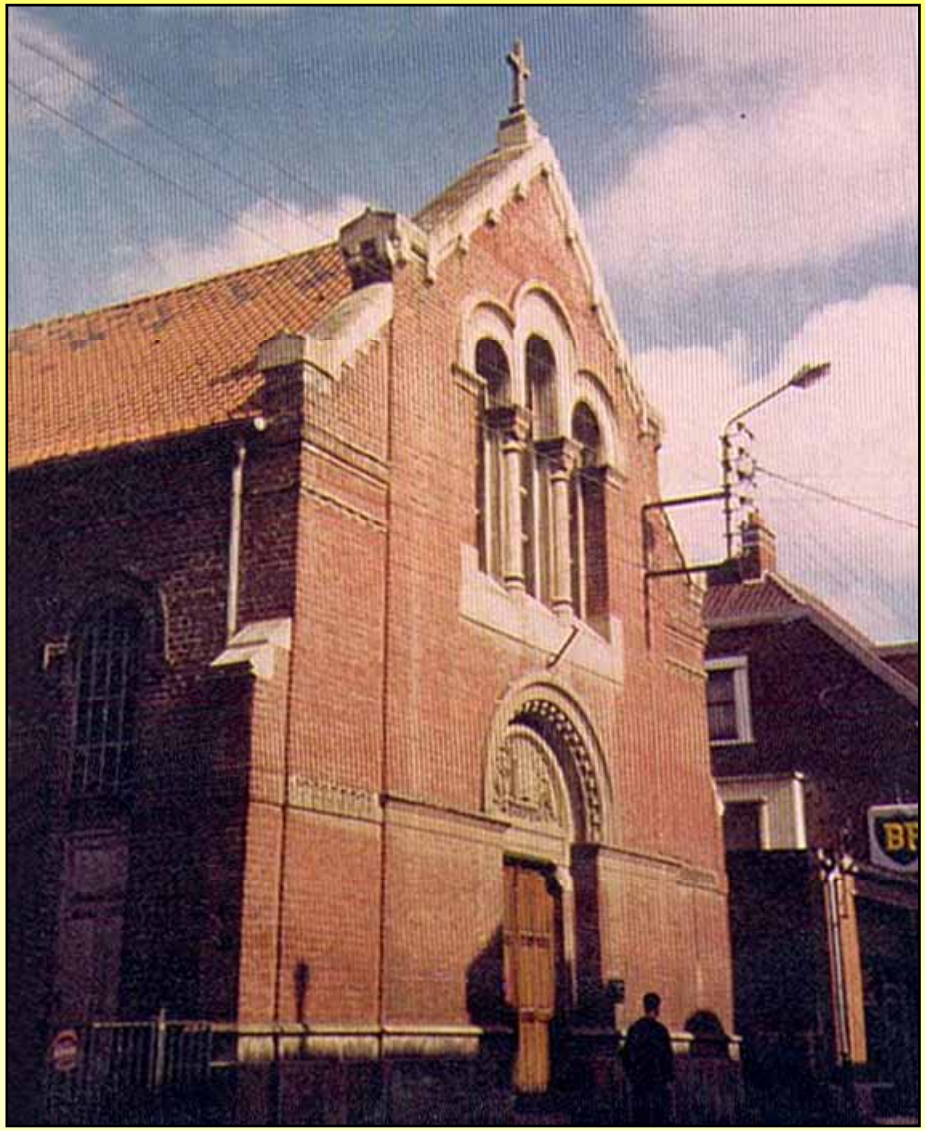
A la fin du 19e siècle les protestants de Douai dépendent de l'église réformée de Valenciennes : le pasteur de cette ville assurant la vie cultuelle des familles protestantes de Douai.

Le culte a lieu dans une des salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville. Un arrêté préfectoral du 8 août 1897 autorise la construction du temple. Celle-ci se justifiait, entre autre, par le nombre croissant de la population protestante : quelque trois cents familles sont recensées en 1898.

Le conseil presbytéral de l'église réformée de Valenciennes a fixé l'inauguration du nouvel édifice situé au numéro 11, rue de l'Hippodrome, au 16 mai 1901 : jeudi de l'Ascension. *(Confirmation par le conseil municipal des 03.08.1897 et 07.01.1900, approuvée par le préfet.)*

Le premier pasteur est M. Paul Barde en 1906.

Temple de Douai



Le temple a les caractéristiques d'un édifice protestant, d'une grande sobriété tant extérieure qu'intérieure.

Cet édifice comporte en façade un narthex pourvu d'une porte à deux battants ; un tympan avec une sculpture représentant la Bible ouverte avec verset faisant référence au principe calviniste de l'Écriture seule ; trois fenêtres en arc de plein cintre, le tout surmonté d'une croix de pierre.

Une grille d'enceinte, prévue sur le plan d'origine, a aujourd'hui disparu.

Douai (intérieur du temple)

L'intérieur s'inspire de l'architecture des temples calvinistes. De chaque côté cinq tenêtres, également de plein cintre, dispensent une belle luminosité. Aux vitraux détruits pendant la dernière guerre, ont été substitués, de manière beaucoup plus simple, des carreaux de verre antique de couleur dont les réseaux de plomb auraient grand besoin d'être remplacés.

Par rapport à la disposition primitive, des modifications ont été apportées pour diverses raisons au cours des années passées.

A poursuivre…